

— Et vous, mon père, vous ne dites rien ? demanda doucement le jeune homme.

Le vieux chasseur demeurait, en effet, immobile et muet ; sous l'empire d'une joie qui le privait de la parole, il ne put qu'ouvrir les bras et s'écrier d'une voix tremblante :

— Mon fils, mon Fabian ! ici, sur mon cœur !

Et le jeune homme sentit se refermer convulsivement sur lui les bras du géant. Une vie nouvelle commençait pour Bois-Rosé. Il venait de retrouver l'enfant de son affection pour ne plus le quitter ; l'élevant alors lentement vers le ciel comme le nouveau-né qu'un père offre à Dieu :

— Oh ! Seigneur, s'écria-t-il, pardonnez-moi ; mais je n'ai pas la force de le dissuader.

— C'est une résolution dont vous pourriez vous repentir, dit Pepe au jeune homme que le Canadien venait de déposer doucement sur terre après l'avoir meurtri de sa rude étreinte ; réfléchissez-y pendant qu'il est encore temps.

— J'y ai pensé mûrement. Que ferais-je dans un monde que je ne connais pas ? répondit Fabian. J'ai un instant ambitionné la richesse et les honneurs, non pour moi, mais pour les partager. J'espérais encore, il y a quelques jours ; aujourd'hui, je n'espère plus et je rougirais de ne devoir qu'à ma nouvelle condition ce qu'elle m'a refusé quand je n'avais qu'un ardent amour à lui offrir.

Bois-Rosé et Fabian, absorbés dans leurs pensées, ne firent pas attention qu'après s'être un instant assis derrière le tronc des deux sapins qui croissaient sur le sommet de la plate-forme, l'ex-carabinier était descendu à pas lents jusqu'à la plaine. Il semblait poussé par une de ces soudaines et irrésistibles impulsions auxquelles on obéit machinalement sans s'en rendre compte, et dont quelquefois les résultats sont incalculables.

La lune, près de disparaître, jetait ces dernières lueurs sur le val d'Or, quand Pepe se fit doucement jour à travers le rideau de cotonniers et de saules.

Il contempla pendant quelques instants avec une mélancolique attention ce merveilleux sol aux reflets irisés, dont le premier aspect avait été pour lui la cause de si terribles pensées. Pepe ne pouvait se pardonner encore de les avoir conçues, quoiqu'il pût être si fier à juste titre de les avoir étouffées pour toujours.

— Au milieu de ces amas de richesses, se dit-il, que d'âmes moins fortes que la mienne pourront se perdre ! A défaut de pouvoir dépouiller ce vallon de ses trésors, j'en cacherai du moins la vue à ceux que le hasard amènera par ici. Le voyageur passera désormais à côté de cet or sans en soupçonner la présence. Ce sont peut-être bien des crimes dont j'aurai tari la source."

En disant ces mots, Pepe éparpilla du pied le monceau d'or que Cuchillo avait entassé sur son zarape, et, quand il eut dédaigneusement nivelé la surface du vallon, il jeta par-dessus la haie le manteau du bandit. Puis il tira son couteau, coupa quelques brassées d'herbes, de lianes et de joncs, et en couvrit soigneusement le sol.

Rien désormais ne trahissait à l'œil l'existence de l'or sous ce voile de verdure ; le moindre reflet en avait disparu, et comme si la lune eût regretté de ne plus pouvoir caresser de ses rayons cette merveille du Créateur, au moment où Pepe achevait sa tâche, elle achevait aussi sa course et disparaissait derrière les collines.

Pepe revint silencieusement s'asseoir derrière les sapins, sur la plate-forme où le Canadien et Fabian s'entretenaient ainsi :

— Vous choisissez la bonne voie, mon enfant, disait le vieux chasseur. Le front que Dieu a donné à l'homme pour le porter toujours haut ne doit se courber ni sur les livres ni vers la terre, même pour lui demander sa subsistance. L'or dessèche le cœur, le corps s'étirole dans les villes.

— Vous êtes aussi de la race du lion, Fabien, et le désert est son domaine. Dompter un cheval sauvage, pêcher le long des fleuves et des cataractes, chasser dans les bois et dans les plaines qui n'ont ni limites ni maître, lutter de ruses avec ses ennemis, les combattre par la force ; puis, le soir, à la lueur du foyer, à la clarté des étoiles, rêver sous la voûte du ciel, prêter l'oreille à la voix du vent et des arbres, au murmure des eaux, incessante mélodie que la nature chante pour l'homme et que le fracas des villes ne lui permet pas d'entendre, tel est le sort que Dieu lui assigne. Oh ! mon fils, ce sort n'est-il pas digne du descendant des Mediana ?

— Vous entendez, Pepe, s'écria le jeune homme ; avez-vous quelque chose de plus haut à me proposer ?

— Ma foi ! non, dit l'Espagnol, pas même le grade de capitaine des carabiniers royaux, que j'ai tant envié jadis.

— Allez, Fabian, continua le chasseur, la première peau de loutre dont vous toucherez le prix vous causera plus de plaisir que les sacs d'or que vous pourriez récolter ici. Je ferai de vous un tireur comme j'ai fait de Pepe, et à nous trois nous ferons d'excellentes affaires. Il ne vous manque plus à présent qu'un bon rifle kentuckien, et il se trouvera bien quelque bonne âme qui nous en donnera un à crédit, ajouta naïvement le chasseur en finissant.

— Qu'attendons-nous donc pour partir ? dit Fabian avec un sourire arraché à son émotion par la candeur de l'honnête Canadien, qui ne réfléchissait pas qu'il laissait intact un trésor d'une incalculable richesse.

— Laissez-le dire, don Fabian, fit Pepe et en lui touchant le coude. J'ai pris là-bas de quoi payer votre rifle au comptant.

Et Pepe montra à Fabian d'un air de triomphe un grain d'or gros comme une noix, seul emprunt qu'il se fût permis de faire à ce prodigieux amas de richesses, quand il l'avait foulé aux pieds pour le dérober aux yeux des hommes.

Au moment où les trois amis allaient descendre de la plate-forme pour se diriger vers l'endroit où ils avaient laissé Gayferos, le silence de la nuit leur permit d'entendre le galop d'un cheval retentir sur le terrain sonore de la plaine.